

OLGA ALIEVA

PHILOSOPHIE ET RHÉTORIQUE  
DANS L' *OBSERVE-TOI TOI-MÊME*  
DE BASILE DE CÉSARÉE <sup>1</sup>

Dans quelle mesure et dans quel sens peut-on parler d'une « méthode » à propos des écrits patristiques ? La question même nous fournit l'*a priori* fondamental pour l'enquête suivante : on entend par là que les textes concernés ne sont pas construits εἰκῆ (« au hasard »), mais qu'on est en mesure de discerner derrière eux un principe organisateur, une voie (μέθοδος) suivie par l'auteur plus ou moins consciemment. Dans l'Antiquité tardive, à laquelle appartiennent, au moins chronologiquement, les Pères de l'Église, ce principe organisateur est offert par deux piliers de la formation classique : la rhétorique et la philosophie.

En réalité, cependant, il n'est pas si facile de délimiter les rôles correspondants de ces deux « méthodes » d'organisation du discours. La rhétorique, loin d'être un art purement ornemental, est un art « non pas de bien dire, mais de dire »<sup>2</sup> et, en tant que tel, elle impose ses propres règles de composition du texte. D'un autre côté, la philosophie, avec son propre système de genres et d'instruments de raisonnement, se présente comme « la vraie rhétorique », selon la définition bien connue de Platon dans le *Phèdre* (269c9). Enfin, notre tâche devient encore plus délicate quand on parle des œuvres homilétiques de Basile de Césarée, dont les enseignements philosophiques passent régulièrement « à travers du filtre

---

1. Cet article fait partie du projet N° 15-01-0005 (2015-2016), Programme « Fonds Académique » de l'Université nationale de recherche HSE, et est soutenu dans le cadre de la subvention accordée à HSE par le Gouvernement de la Fédération de Russie pour la mise en œuvre du Programme « Compétition Mondiale ». – Je remercie vivement la Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique, dont l'appui et l'hospitalité m'ont permis d'achever ce travail.

2. Jacques Cazeaux, *Les échos de la sophistique autour de Libanios : ou, le style "simple" dans un traité de Basile de Césarée*, Paris, 1980, p. 5-6.

rhétorique » et sont ajustées à la situation concrète dans laquelle se trouve le prédicateur<sup>3</sup>.

Cela complique bien évidemment la recherche des sources. En dépit de l'abondance des allusions aux auteurs classiques chez Basile, il n'y a ni rigueur terminologique ni citations précises, de sorte qu'il est assez difficile d'établir s'il s'agit de la connaissance directe d'une source ou de la κοινή philosophique dont la fonction est plutôt décorative. La question des sources a été posée, en premier lieu, à l'occasion des homélies sur l'*Hexaéméron* qui ont fait osciller les chercheurs entre deux pôles opposés : soit on prend au sérieux toutes les allusions et reconnaît donc une forte présence de la sagesse profane chez Basile<sup>4</sup>, soit on y voit des emprunts parfois superficiels et, peut-être, de seconde main<sup>5</sup>.

La question des sources se pose aussi par rapport à l'homélie qui nous intéresse ici. Si à propos de l'*Hexaéméron* les savants sont finalement parvenus à une sorte d'accord en délimitant les sources « immédiates » (y compris le *Timée* de Platon) à côté des sources « médiates » (des ὑπομνήματα et des ἐπιτομῶν)<sup>6</sup>, c'est n'est pas le cas pour l'*Observe-toi toi-même*, autour de laquelle existe une considérable divergence d'opinions. Il y a plus de cent ans, Karl Gronau a postulé une seule source pour ce texte, notamment le *Commentaire du Timée* de Posidonius<sup>7</sup>. L'hypothèse de Gronau a été mise en question par Pierre Courcelle qui a suggéré que Basile avait été nourri de la lecture du traité porphyrien *Sur le*

3. Sur l'οἰκονομία rhétorique vs. ἀκριβεία philosophique voir : George L. Kustas, « Saint Basil and the Rhetorical Tradition », in Paul J. Fedwick (éd.), *Basil of Caesarea : Christian, Humanist, Ascetic*, Toronto, 1981, p. 221-279, ici 230.

4. Eugène Fialon, *Étude historique et littéraire sur Saint Basile : suivie de l'Hexaéméron*, Paris, 1869<sup>2</sup>, p. 4 : « De tous les Pères, saint Basile est celui qui a le plus emprunté aux auteurs païens... » ; cfr. Yves Courtonne, *Saint Basile et l'hellénisme : étude sur la rencontre de la pensée chrétienne avec la sagesse antique dans l'Hexaéméron de Basile Le Grand*, Paris, 1934.

5. S. Giet dans son introduction à l'*Hexaéméron* admet que la recherche des sources est « à la fois passionnante, parce que les pistes s'amorcent de tous côtés, et décevante parce que ces pistes ne mènent jamais très loin, elle ne nous livre que des renseignements fragmentaires », voir : Basile de Césarée, *Homélies sur l'Hexaéméron*. Texte grec, introduction et notes de Stanislas Giet. Paris, 1949, p. 47.

6. Selon Emmanuel Amand de Mendieta (« La préparation et la composition des neuf Homélies sur l'Hexaéméron de St. Basile de Césarée : le problème des sources littéraires immédiates », *Studia Patristica* 16, 1985, p. 349-367), « un homme terriblement occupé et continuellement malade que notre Basile » n'aurait pu s'adonner à une lecture attentive de Platon ou Plotin et qu'il a dû recourir à « des manuels à l'usage universitaire, à des épitomés ou à des ὑπομνήματα ».

7. Karl Gronau, *Posidonios und die jüdisch-christliche Genesisexegese*, Leipzig, 1914.